

CHIVALLON, Christine (2004) *La diaspora noire des Amériques. Expériences et théories à partir de la Caraïbe*. Paris, CNRS, 258 p. (ISBN 2-271-06272-1)

Abdoulaye Guèye

Volume 51, Number 142, avril 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/015900ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/015900ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

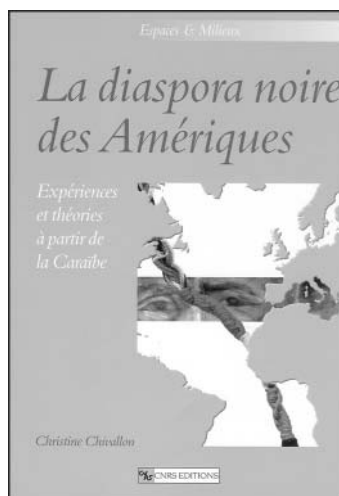
Cite this review

Guèye, A. (2007). Review of [CHIVALLON, Christine (2004) *La diaspora noire des Amériques. Expériences et théories à partir de la Caraïbe*. Paris, CNRS, 258 p. (ISBN 2-271-06272-1)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 51(142), 80–81. <https://doi.org/10.7202/015900ar>

thèses développées par Andrée Matteaccioli et le GREMI par rapport à la pensée d'Aydalot dont ils se réclament pourtant. On a déjà souligné la place accordée au principe d'auto-organisation, qui doit plus à certaines écoles de pensée issues de la géographie quantitative qu'aux problématiques économiques de Philippe Aydalot. De même, le fait d'insister sur l'analyse systémique, qui est plus chez lui un outil heuristique qu'une fin en soi, semble diriger implicitement la pensée d'Aydalot vers une perspective postmoderne largement étrangère à celui-ci. Cette tentative de rattacher l'œuvre d'Aydalot aux modes actuelles en sciences humaines pèse lourdement sur la cohérence du livre. Il était toutefois difficile pour Andrée Matteaccioli de faire autrement, dans la mesure où le même reproche pourrait être adressé aux orientations actuelles du GREMI. À cet égard, il est tout à fait significatif de constater la sévérité de Matteaccioli lorsqu'elle parle de la période « marxiste dure » d'Aydalot – alors que ce dernier a toujours jalousement défendu son indépendance vis-à-vis du marxisme en général (voir à ce sujet les remarques de Zoller dans la troisième partie) – ou lorsqu'elle critique la théorie de la division spatiale du travail. En outre, lorsqu'elle insiste sur l'orientation tardive de la pensée d'Aydalot en ce qui concerne la problématique métropolisation/contre-urbanisation, vers de nouvelles formes de croissance urbaine, elle transforme arbitrairement ce qui n'était encore qu'une hypothèse de travail en un axe de recherche majeur purement hypothétique. La mort d'Aydalot, alors même qu'il travaillait sur ces questions, empêchera évidemment à tout jamais de savoir quelles conclusions il aurait finalement tiré de ces études. On peut toutefois douter qu'une approche en termes de choix individuels (pour les espaces périurbains) et de responsabilité de l'automobile (dans la périurbanisation) – qui, en évitant de poser les problèmes de type rente foncière/ revenus des facteurs de production, s'apparente en fait de manière implicite aux thèses néo-classiques – ait pu satisfaire longtemps Aydalot.

Au total, on retiendra l'intérêt indéniable de cet ouvrage qui permettra sans doute à certains, qui ignoreraient les travaux indispensables d'Aydalot en économie spatiale, de prendre contact avec la pensée de ce grand économiste. Toutefois, au-delà de la lecture de ce titre, on recommandera à ceux qui souhaiteraient approfondir leurs connaissances sur Aydalot et ses travaux de lire ses œuvres majeures, telle *Dynamique spatiale et développement inégal* ou *Économie régionale et urbaine*, qui restent à ce jour inégalées en économie spatiale.

Thierry Rebour
Institut universitaire
de formation des maîtres d'Amiens



CHIVALLON, Christine (2004) *La diaspora noire des Amériques. Expériences et théories à partir de la Caraïbe*. Paris, CNRS, 258 p. (ISBN 2-271-06272-1)

Pour qui s'intéresse à la recherche sur la diaspora dans les sciences sociales françaises voire francophones, la parution du livre de Chivallon passe certainement pour un événement. Alors que la recherche sur la diaspora tend tranquillement vers son institutionnalisation

dans le champ académique français avec le lancement de groupes de recherches et d'au moins une revue lui ayant été exclusivement consacré – *Diasporas : histoire et société* – au début des années 2000, les chercheurs de l'Hexagone qui en sont spécialistes tardent encore à l'appliquer aux peuples noirs hors d'Afrique. Soulignons que les facteurs explicatifs de cette attitude sont abordés dans notre article, « De la diaspora noire : enseignements du contexte français », paru dans la *Revue Européenne des Migrations Internationales* (vol. 22, n° 1, 2006). À la différence de celle qui s'est développée dans le monde anglo-saxon, cette littérature se caractérise encore par son utilisation parcimonieuse du concept de diaspora, qu'elle ne considère pertinente que pour analyser l'expérience de certains groupes démo-ethniques dont la dispersion est qualifiée d'archétypale : les Grecs, les Juifs, les Arméniens et, dans une moindre mesure, les Chinois.

Dans ce livre, Chivallon déroule un projet novateur dans les sciences sociales françaises. Elle se fixe pour objectif de démontrer que la notion de diaspora est apte à saisir la multiplicité « des conceptions nourries sur le monde noir [...] et les manifestations empiriques dans lesquelles elles puisent leurs logiques » (p. 34). Pour ce faire, l'auteur opte pour une approche exigeante. Comparative avant tout, celle-ci est à la croisée de l'histoire, de l'anthropologie, de la sociologie, de la géographie et parfois de la linguistique. Bien que son auteur soit géographe de formation, ce livre contient en effet des pages remarquables sur l'historiographie des mondes noirs hors d'Afrique et en particulier sur des sujets tels que la traite atlantique et l'esclavage.

Aussi, l'approche s'adosse-t-elle à la fois sur les théories et les expériences sociales des populations noires telles qu'elles ont été directement recueillies par l'auteur au terme de séjours de recherche dans les Antilles et parmi les populations antillaises vivant en Grande-Bretagne ou établies par d'autres spécialistes des Amériques noires. De l'ouvrage se dégage

un riche panorama des théories sociologiques et anthropologiques sur la diaspora en général ou plus spécifiquement sur la diaspora noire. Cette dernière notion fait d'ailleurs l'objet d'un travail épistémologique et sémantique dans ce livre. Chivallon en suit les traces depuis ses origines jusqu'à ses utilisations récentes pour en établir les différents entendements, qu'elle classe dans une typologie. Ainsi identifie-t-elle trois conceptions de la diaspora noire. La première, qualifiée de *classique*, affirme notamment la continuité de l'héritage culturel africain en terre américaine. La deuxième, dite *hybride*, conteste l'idée de continuité ou de reproduction de la communauté de culture, l'allusion à des essences pour soutenir celle de la re-composition d'identités à partir d'éléments culturels de la terre d'arrivée et d'autres qui seraient le résultat de facteurs naturels, des interactions et de l'ingéniosité humaine en terre de départ. Enfin la troisième, que l'auteur nomme *non-diaspora*, rend compte d'une aliénation de ces populations qui peinent à s'inventer sur leur nouvelle terre.

Face à ces différentes conceptions qui semblent s'opposer mutuellement, Chivallon considère utile, au plan heuristique, de ne pas souscrire entièrement à l'une d'entre elles à l'exclusion des autres, si tant est qu'il importe de saisir l'univers des Amériques noires dans toute sa diversité. Pour elle, chacune de ces conceptions renferme en effet une part qui aide à saisir les expériences, les conditions et les pratiques sociales ou idéologiques mêmes des peuples noirs des Amériques.

Abdoulaye Guèye
Université d'Ottawa